

Elle poursuit sa quête au bout d'un cerf-volant

Dahflo L'artiste s'appuie sur sa formation pour habiter les espaces et les replis du corps d'un trait fluide.



Cécile Collet Texte
Odile Meylan Photo

Dans Dahflo, il y a «flow». Le flux caractérise en effet de la plus belle manière l'artiste lausannoise. Ses *line-works* habitent plusieurs murs de la capitale - l'édicule de Rumine, le Folklor Club, le Street Cellar... - de leurs lignes fluides et sûres, qui invitent à les suivre. Et il y a le flot de paroles. Dès les premiers instants, il nous happe et nous promène. «Oui, je sais, je parle beau-

coup!» lâche-t-elle dans un rire sonore. Passer du temps avec Delphine Passaquay, de son vrai nom, c'est se sentir vivante.

L'artiste peintre revient tout juste d'un voyage en Afrique du Sud, où elle s'apprête déjà à repartir pour y mener un projet mêlant art, sport et social. «Je suis partie au Cap la semaine où ils ont découvert le variant sud-africain. C'était fluide!» Son voyage devait durer trois semaines, elle y est restée deux mois à «kiter» sur l'écume de l'océan Atlantique. «Je crois que j'ai cherché cet endroit toute ma vie. Si je me sens bien et en paix ici, c'est parce

«J'ai été élevée comme un homme, dans un milieu où il faut ça pour réussir. J'étais un bon petit soldat français qui défonce tout »

qu'il y a là-bas.» On veut la croire, même si elle avouera plus tard que «rester cinq jours par semaine au même endroit, ça me donne envie de mourir».

Ailleurs, des bouffées d'air

Semi-nomade, elle l'est depuis longtemps. À 14 ans, elle quitte sa famille pour Toronto, où elle va faire un bout de lycée. On comprend à demi-mot qu'elle étouffait. Elle en rapporte un bilinguisme parfait, signe d'une volonté profonde de s'éloigner de ses racines, et une autonomie radicale. Quant au kitesurf, il est la suite

logique de la planche à voile qu'elle pratique depuis l'adolescence près de la maison familiale de Saint-Cast, en Bretagne, une autre bouffée d'air et son «unique lieu stable».

C'est là-bas qu'elle s'essaie au spray pour la première fois. «J'ai acheté 60 bonbonnes pour commencer. Comme d'habitude dans la modération», rit-elle. Étudiante en architecture à l'EPFL, elle raconte un parcours académique rude et semé de burn-out, mais pendant lequel elle découvre l'urbanisme scandinave et la pensée inclusive de l'espace, et veille à ne pas se déconnecter du dessin. Le contraste dit beaucoup de l'hypersensible, en qui cohabitent extrême rigueur et flamme dévorante, tableaux Excel et croquis colorés. Dans le spray, elle découvre le plaisir du corps en action. Et dans ce nouveau «monde de mecs» qui lui donne un blaze - «Dahflo, d'une mimique sonore que je faisais et de Florence, un prénom très symbolique» -, elle acquiert l'idée qu'il n'y a pas de raison de laisser «tout le fun» aux hommes.

Il n'est pas beaucoup question d'hommes dans la discussion. «Ils ont pris trop de place, parfois toxique, dans ma vie! J'ai dû m'émanciper de leur regard. Maintenant je suis «self-partenered», comme Emma Watson. Et puis, de toute façon, je n'ai jamais voulu me marier ni avoir d'enfants.» Elle mime, comique, un vomissement, avant de reprendre: «Mais ça me fait chialer chaque fois que je vois une vidéo de mariage.» Pause. Encore un contraste. Et toujours un langage franc. Longtemps, la jeune fille angoissée, passée par l'anorexie, s'est comportée «comme un mec». «J'ai été élevée comme un homme, dans un milieu normé où il faut ça pour réussir. J'étais un bon petit soldat français qui défonce tout.» Son baccalauréat scientifique avec mention très bien et félicitations du jury en témoigne. Son goût pour les sports extrêmes qui ont brisé une bonne partie de ses membres aussi.

Confinement et émancipation

Le confinement du printemps 2020 marque un tournant dans la pratique artistique de Dahflo. Habitée depuis toujours à «dessiner des meufs à poil», elle comprend que son regard change. «Je me suis dit: «Tu fous quoi? Tu peux plus dessiner les corps comme ça!» Elle passe l'œil du voyeur au crible du *female gaze*, portée par un élan de sororité, des amitiés féminines et féministes très fortes, dont celle avec sa sœur cadette.

Dans son projet «Skinscape» (paysage de peau), elle révèle les plis, les textures, «ce qu'on ne regarde pas ou mal». Exposées récemment à la galerie Aarlo u Viggo, dont elle est artiste permanente, ces «femmes moins parfaites tracées à la perfection laissent davantage de place à l'imaginaire, commente Camille Éléonore Tellenbach-Montandon, galeriste. Dahflo est très sensible à ce qui l'entoure et va où les choses l'appellent, en électron libre. Son travail évolue avec elle.» L'enfermement pandémique comme outil d'émancipation.

Ami de Dahflo, l'artiste genevois Jean-Philippe Kalonji admire chez elle cette «vraie recherche de soi». «Delphine avance, elle ne lâche rien dans son travail, parfois au risque de provoquer une avalanche sous laquelle elle oublie de respirer!» Organique, libre et fluide d'un côté, elle puise dans ses connaissances architecturales pour produire «de la grande image. Et puis elle est très ouverte spirituellement.» Dahflo confirme: «J'ai toujours été attirée par l'invisible. On fait partie d'un système plus grand, en capter les signes m'amène de la joie.»

Entre deux voyages, sa pratique artistique dans son appartement-atelier lausannois est aussi méditative. Elle se lève à l'aube et se couche tôt. «Je passe beaucoup de temps seule. Clairement, je suis en mission.» La phrase, lâchée en anglais, la fait rire encore. Mais Dahflo ne pourrait plus aujourd'hui dessiner sans savoir ce qu'elle a à dire. Et sa solitude est un leurre. «J'ai une tribu intérieure de freaks, que j'observe dans mes méditations. Je leur dis: «Trust Mama, she has a masterplan», sourit-elle. L'émancipation passe aussi par la bienveillance envers soi.»

www.dahflo.com

Bio

1991 Naît le 11 septembre à Paris. Grandit au bord de l'océan Atlantique. **1998** Découvre Klimt et Schiele. **2002** La famille s'installe en France voisine. **2005** À 14 ans, part vivre à Toronto (CA). **2009** Architecture à l'EPFL, avec un détour à Lund University (Suède) et Copenhague. **2015** Première peinture au spray. **2016** Diplôme d'architecte EPFL. **2017** Ouvre Dahflo Studio, première fresques commandées. Enseigne en parallèle le dessin en figuration graphique à l'EPFL. **2018** Début de la vie nomade et du kitesurf. **2019** Artiste permanente de la galerie d'art Aarlo u Viggo, à Buchillon. **2020** «Skinscape». **2021** Projet mêlant art, social et architecture au Cap (Afrique du Sud).